

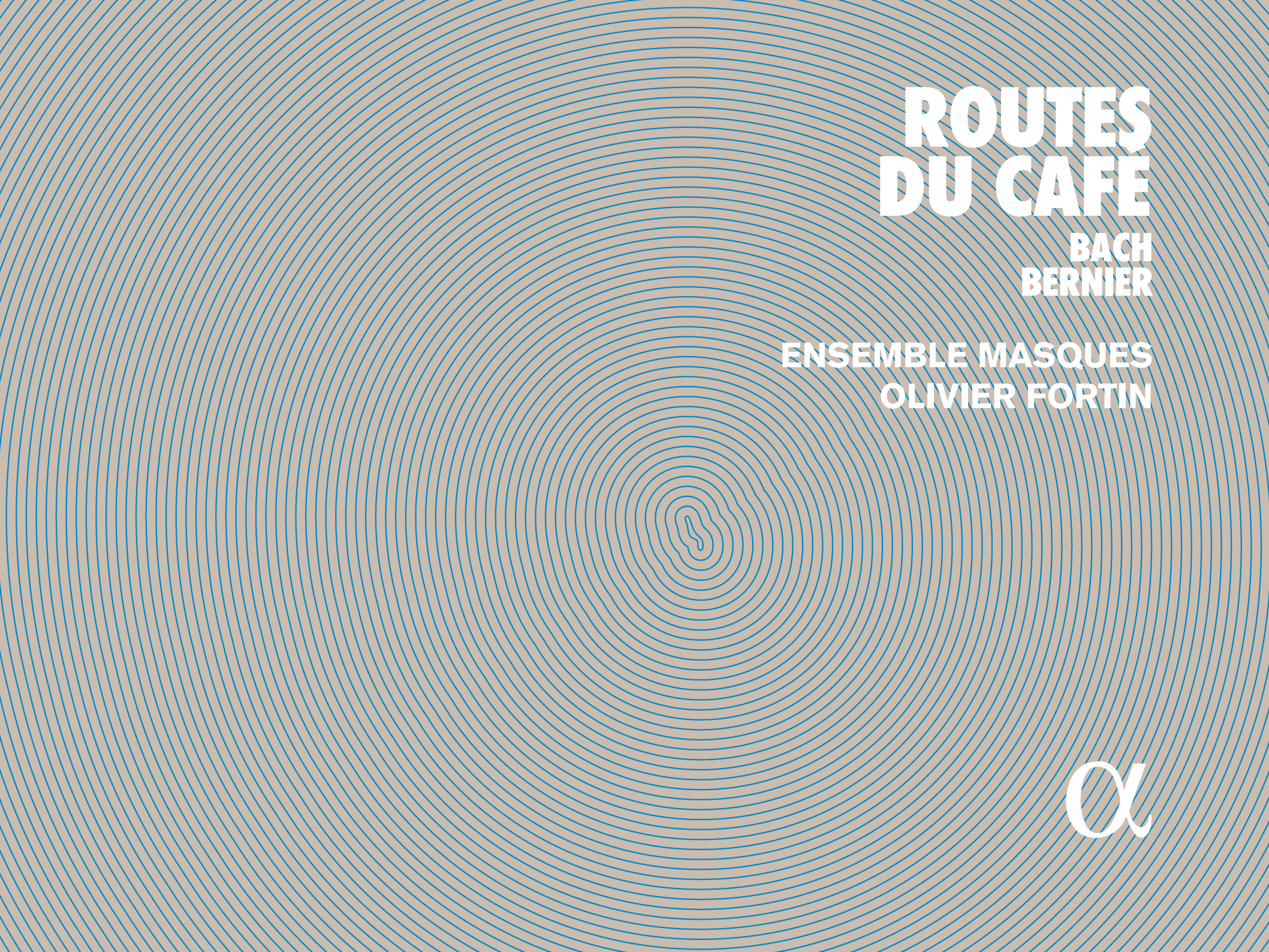
ROUTES DU CAFÉ

BACH
BERNIER

ENSEMBLE MASQUES
OLIVIER FORTIN

α

A classical painting of a woman, likely a figure from a story, wearing an elaborate blue and gold headdress. She is dressed in a vibrant red garment with black floral patterns and a white shawl. She holds a small blue cup in her left hand and a cinnamon stick in her right hand, as if about to taste it. The background is dark, making the colors of her dress and headdress stand out.



ROUTES DU CAFE

**BACH
BERNIER**

**ENSEMBLE MASQUES
OLIVIER FORTIN**

α



OLIVIER FORTIN

ROUTES DU CAFÉ

I. PARIS

NÂYI OSMAN DEDE (1652 ?-1729)

- | | | |
|---|--------------------|------|
| 1 | Taksim ney | 2'37 |
| 2 | Rast Dilârâ Peşrev | 1'14 |

NICOLAS BERNIER (1664-1734)

TROISIÈME LIVRE DE CANTATES

LE CAFFÉ

pour voix, flûte, violon & basse continue

- | | | |
|---|---------------|------|
| 3 | I. Prélude | 1'31 |
| 4 | II. Récitatif | 0'42 |
| 5 | III. Air | 4'56 |
| 6 | IV. Récitatif | 0'55 |
| 7 | V. Air gay | 4'23 |
| 8 | VI. Récitatif | 0'29 |
| 9 | VII. Air gay | 5'16 |

NÂYI OSMAN DEDE

- | | | |
|----|-----------------------|------|
| 10 | Taksim oud | 1'09 |
| 11 | Rast Dilârâ Saz Semâî | 4'12 |
| 12 | Taksim ney | 0'54 |

MARIN MARAIS (1656-1728)

TROISIÈME LIVRE DE PIÈCES DE VIOLE

- 13 Saillie du caffè 2'28

II. LONDRES

KATHLEEN KAJIOKA (*1973)

- 14 Taksim kaman 2'39
15 Wahda Sarabande 3'51
kaman et zarb

MATTHEW LOCKE (1621-1677)

CONSORT OF FOWER PARTS

- 16 Fantasia en ré mineur 4'49

III. CONSTANTINOPLE

TANBURI CEMIL BEY (1873-1916)

- 17 Taksim & Mahur Peşrev 3'47
yaylı tanbur

IV. LEIPZIG

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

CANTATE DU CAFÉ *SCHWEIGT STILLE, PLAUDERT NICHT*, BWV 211

18	I. Récitatif	0'39
19	II. Air	2'56
20	III. Récitatif	0'38
21	IV. Air	4'22
22	V. Récitatif	1'08
23	VI. Air	3'05
24	VII. Récitatif	0'47
25	VIII. Air	6'46
26	IX. Récitatif	0'48
27	X. Chœur	4'29

TOTAL TIME: 71'39

HANA BLAŽÍKOVÁ SOPRANO (4-9, 20-22, 24-25, 27)

REINOUD VAN MECHELEN TÉNOR (18, 26-27)

LISANDRO ABADIE BASSE (19-20, 22-24, 27)

ADRIEN ESPINOUZE NEY

EVGENIOS VOULGARIS YAYLI TANBUR

PIERRE RIGOPOULOS PERCUSSIONS (ZARB & DAIRE)

ENSEMBLE MASQUES **OLIVIER FORTIN**

ANNA BESSON FLÛTE BAROQUE

SOPHIE GENT & TUOMO SUNI VIOLONS

KATHLEEN KAJIOKA ALTO & KAMAN

MÉLISANDE CORRIVEAU BASSE DE VIOLE & VIOLONCELLE

BENOÎT VANDEN BEMDEN VIOLONE & CONTREBASSE

OLIVIER FORTIN CLAVECIN



HANA BLAŽÍKOVÁ



LISANDRO ABADIE



REINOUD VAN MECHELEN

ROUTES DU CAFÉ

PAR OLIVIER FORTIN & KATHLEEN KAJIOKA

L'histoire du café est fascinante ! Depuis l'ouverture des premiers établissements à Constantinople au milieu du XVI^e siècle jusqu'à son apparition et sa diffusion en Europe au siècle suivant, rien n'échappe à cette boisson qui se transformera en un phénomène de société. C'est ainsi que le café en tant que substance ou les cafés comme lieux ont joué des rôles soit comme sujet d'inspiration, soit comme lieu d'exécution musicale. Aussi, au XVIII^e siècle, deux compositeurs consacrent à cette boisson à la mode le thème de l'une de leurs cantates qui sont au cœur de cet enregistrement. Nous avons décidé d'organiser la présentation de ce CD à la manière d'une *fasil*, une « suite de pièces » en musique traditionnelle ottomane contenant des *taksims* (improvisations) ainsi qu'une variété de pièces *formelles*. Tout comme la boisson répandue qui ponctue notre quotidien, cette *fasil*, composée de pièces anciennes, traditionnelles et originales, fait le lien entre les œuvres de musique occidentale.

« Écoles du savoir »

Alors que le café est connu à Constantinople depuis le début du XVI^e siècle, ce n'est qu'en 1554 que la ville connaît l'ouverture de ses premiers cafés. Sous le règne de Soliman le Magnifique, un certain Schams de Damase et un autre appelé Hakin provenant d'Alep ouvrent les deux premières institutions de la ville, dans un quartier situé sur les rives du Bosphore. Ces lieux sont tout à fait extraordinaires pour l'époque, offrant la possibilité à leur fréquentation de dialoguer et d'échanger des idées librement dans un décor attrayant et confortable. À ces « écoles des sages » se rendent de jeunes hommes prêts à entrer dans les bureaux de justice, des professeurs, des officiers du sérail, des pachas et les principaux seigneurs du port, sans parler des marchands et des voyageurs. Constitués de grandes salles dont les planchers sont habillés de matelas et éclairés le soir par de nombreuses lampes, ces cafés étaient les seuls théâtres destinés à l'éloquence profane, les « savants pauvres » s'y retrouvant afin d'amuser les gens avec des passages littéraires ou des contes improvisés. De nombreux musiciens y exercent aussi leur art. « Ces maisons, qui sont de grands salons spacieux et élevés, de différentes figures, sont d'ordinaire les plus beaux endroits de la ville, parce que ce sont les rendez-vous et les lieux de divertissement des habitants. Il y en a plusieurs où l'on voit des bassins d'eau au milieu [...] Ces salons ont à l'entour des estrades ou corridors d'environ trois pieds de profondeur, plus ou moins selon la

grandeur du lieu, faits de maçonnerie ou de charpente, pour s'asseoir dessus à la manière orientale. On les ouvre dès le point du jour, et c'est alors et vers le soir qu'il y a le plus de compagnie. On y boit le café, fort proprement servi, fort vite, et avec grand respect.¹ »

« Turqueries » versaillaises

En juillet 1669, Soliman Aga, un émissaire de Mohammed IV, arrive à Paris dans le but de restaurer les relations diplomatiques entre la France et la Turquie. Cette tentative est un échec, mais elle donnera lieu à l'introduction du café à Paris. Ayant avec lui pour son propre usage, et celui de sa suite, de grandes quantités de café, l'émissaire turc ouvre les portes de sa demeure aux Parisiens avides d'exotisme et organise de grandioses réceptions dans lesquelles il fait la promotion de cette nouvelle boisson, tout cela dans une mise en scène digne des *Mille et une nuits* ; des serviteurs enturbannés servent la boisson sucrée dans des tasses de porcelaine de Chine. En l'espace de six mois, tout Paris parle des extraordinaires vertus du café de l'émissaire du sultan de l'Empire ottoman, et la nouvelle parvient rapidement à la cour de Louis XIV à Versailles. Curieux, le roi invite l'émissaire et, croyant avoir affaire à l'ambassadeur du Grand Turc en personne, organise une somptueuse fête dans les jardins du château. Cette réception tourne au vinaigre, l'émissaire ne manifestant aucun respect pour le roi. C'est probablement parce qu'il est offensé que Louis XIV commande à Molière et à Lully un « ballet turc ridicule » qui donnera lieu au *Bourgeois gentilhomme* dans lequel on retrouve le rôle ridicule du Grand Mufti !

Peut-être Louis XIV ne serait-il pas heureux que le volet parisien de ce programme commence par une belle représentation de la culture turque ! La courte *fasil* (suite) s'ouvre sur le magnifique *taksim* joué à la flûte ney par Adrien Espinouze. Il est suivi de deux élégantes pièces classiques ottomanes entrecoupées par un solo sur le plus typique des instruments turcs, l'oud. Les *Rast Dilârâ Peşrev* et *Saz Semâî*, enregistrés pour la première fois, ont été écrits au tournant du XVIII^e siècle par l'éminent musicien soufi Nâyi Osman Dede, un contemporain de Nicolas Bernier, compositeur de la cantate *Le Caffé*.

Coffee Houses de Londres

À Londres vers 1660, Samuel Pepys, membre du Parlement anglais connu aujourd'hui pour son extraordinaire journal, fait la rencontre du compositeur Matthew Locke au Turk's Head Coffee et

1. Jean Chardin, *Journal du voyage du Chevalier Chardin en Perse*, Paris, Daniel Horthemels, 1686.

partage un moment musical avec ce dernier. Ce fait, relaté dans le journal de Pepys, témoigne que ces lieux faisaient non seulement office de lieux de discussions sérieuses, mais donnaient aussi l'occasion de partager sur d'autres sujets, dont la musique, et d'y faire des rencontres heureuses. Une fantaisie pour cordes de Matthew Locke illustre cette rencontre documentée entre l'homme d'État et le musicien.

La pièce qui précède la fantaisie de Locke est une rencontre d'un genre différent : la danse baroque occidentale rencontre le mode rythmique moyen-oriental en 5/8 appelé *wahda*. La *Wahda Sarabande* a été composée et interprétée par l'altiste de l'Ensemble Masques, Kathleen Kajioka, qui est également spécialiste du violon du Moyen-Orient.

Un vice « plus doux que mille baisers »

La consommation de café est introduite en Allemagne vers 1670. La boisson est apparue à la cour du grand électeur de Brandebourg en 1675. Le nord de l'Allemagne a d'abord connu cette boisson par la venue d'un marchand anglais qui ouvrira le premier café à Hambourg vers 1679. Regensburg suivra dix ans plus tard, Leipzig en 1694, Nuremberg en 1696, Stuttgart en 1712, Augsburg en 1713, et Berlin en 1721. Pendant de nombreuses années, les marchands anglais fournissent les cafés consommés dans le nord de l'Allemagne, tandis que l'Italie fournit le sud de l'Allemagne. À Leipzig, Gottfried Zimmermann ouvre son célèbre café en 1715 et, pour attirer les clients, y organise des concerts le vendredi soir. Johann Sebastian Bach compose vers 1735 sa célèbre cantate *Schweigt stille, plaudert nicht* BWV 211 qui y fut probablement jouée. Elle met en scène, à la façon d'un petit opéra, la querelle humoristique entre un père et sa fille au sujet de la consommation de café par cette dernière qui considère cette boisson comme étant « plus douce que mille baisers ».

Le son envoûtant du tambour yaylı – un luth à cordes frottées originaire de Turquie – nous sert d'introduction à la cantate de Bach par le biais d'une *taksim* (improvisation) ainsi que d'un *Peşrev* sous la forme d'un court prélude musical.

COFFEE ROUTES

BY OLIVIER FORTIN & KATHLEEN KAJIOKA

Coffee has a truly fascinating history. From the middle of the 16th century, when the first cafés were established in Constantinople, until the following century when coffee appeared in Europe and spread throughout the continent, the beverage drove all before it, becoming a veritable social phenomenon. Coffee and coffee houses became the subject of artistic inspiration, as well as a venue for musical performance. In the 18th century, we even find two composers making this fashionable drink the subject of one of their cantatas. This recording is centred around both those pieces, the CD being arranged in the style of a *fasil*, a suite of movements in the Ottoman musical tradition containing *taqsim* (improvisations) and a whole variety of traditional pieces. Here the *fasil* links the western musical compositions together.

Schools of knowledge

Coffee was drunk in Constantinople from the beginning of the 16th century, but it was not until 1554 that the city's first coffee houses opened. In the reign of Suleiman the Magnificent, a native of Damascus called Shams and one Hakim from Aleppo founded the first two establishments in the city, in an area on the banks of the Bosphorus. Such places were absolutely unique at the time, offering their customers the opportunity for discussion and the free exchange of ideas in an appealing, comfortable environment. These 'schools for the wise' attracted young men about to enter the administrative offices, also teachers, officers of the harem, pashas, and senior officials in charge of the port, as well as merchants and travellers. Consisting of large salons, their floorboards covered with mattresses, and lit at night by a constellation of lamps, these cafés were the only theatres where secular declamation was allowed: here the self-educated poor would meet to entertain their listeners by reading out literary passages or improvising stories. Here musicians too exercised their art. 'These houses, great, spacious, high-roofed salons varying in their disposition, are usually the choicest locations in the city, since they are the meeting houses and places of entertainment for its residents. Many have pools and fountains at the centre. (...) These salons are surrounded by platforms or corridors about three feet high, according to the relative size of the building, made of stone or wood, on which one sits in the oriental manner. They are open from

daybreak: it is at this time, and towards evening, that they have the most visitors. Coffee is drunk, served with the utmost care, promptitude and attentiveness.¹

Turquerie at Versailles

In July 1669 Suleiman Aga, an ambassador of Mohammed IV, arrived in Paris with the aim of restoring diplomatic relations between France and Turkey. Though the attempt was a failure, it did manage to introduce coffee into Paris. The Turkish emissary had brought with him large quantities of coffee, and he opened the doors of his residence to Parisians eager to experience all things exotic. The lavish receptions at which Suleiman promoted this novel beverage had a setting worthy of the *Thousand and One Nights*, with turbaned attendants serving the sugary brew in porcelain china cups. Within six months the whole of Paris was talking about the elixir-like properties of the Imperial Ottoman Ambassador's coffee, and the news rapidly reached the court of Louis XIV at Versailles. Out of curiosity, the King sent a personal invitation to the Grand Turk's ambassador, and organized a sumptuous reception for him in the palace gardens. The party mood turned sour when the emissary showed a lack of respect for the Sun King, who took grave offence – probably the reason why the King commissioned Molière and Lully to write into *Le Bourgeois Gentilhomme* a 'comic Turkish ballet' which includes the comic role of 'the Mufti'.

Possibly Louis XIV would be less amused to see this Parisian section of the programme begin with a striking example of Turkish culture: a short fasıl, or suite of pieces, beginning with a magnificent taqsim performed on the ney flute by Adrien Espinouze, and followed by two elegant Ottoman classical pieces interspersed with a solo on that most typical of Turkish instruments, the oud. The *Rast Dilârâ Peşrev* and *Saz Sema'l*, both recorded here for the first time, were composed in the early 18th century by the distinguished Sufi musician Nâyi Osman Dede, who was a Turkish contemporary of Nicolas Bernier, the composer of the cantata *Le Caffé*.

The London Coffee Houses

In London, around 1660, Samuel Pepys, an English Member of Parliament famous today for his extraordinary diary, met the composer Matthew Locke at the Turk's Head coffee house, where they shared a musical hour together. This fact, related in Pepys's diary, demonstrates that such places

1. Jean Chardin, *Journal du voyage du Chevalier Chardin en Perse* (Paris, 1686).



were not just the scene of serious debate: other matters too were aired, and the pleasures of music could also be encountered there. A Fantasy for strings by Matthew Locke illustrates this documented meeting between the musician and the man of state.

The piece that precedes Locke's Fantasy is an encounter of a different kind, between a western baroque dance form and a *wahda* – a rhythmic mode from the Middle East in 5/8 time: *Wahda Sarabande* is composed and played by Kathleen Kajioka, the violist of the Ensemble Masques, who is also a specialist in the Middle Eastern violin.

A vice 'sweeter than a thousand kisses'

Coffee drinking was introduced into Germany around 1670. The drink first appeared at the court of the Great Elector of Brandenburg in 1675. Northern Germany first became acquainted with the beverage in 1679 when an English merchant opened the first café in Hamburg. Regensburg followed in 1689, then Leipzig (1694), Nuremberg (1696), Stuttgart (1712), Augsburg (1713), and Berlin (1721). For many years it was English merchants who provided the coffee drunk in the north of Germany, while in the south it was imported by Italians. In Leipzig, Gottfried Zimmermann opened his famous café in 1715, and to bring in the customers he organized concerts there on Friday evenings. Johann Sebastian Bach's famous 'Coffee Cantata' of 1735, 'Schweigt stille, plaudert nicht' (BWV 211) was probably performed there. In the style of a mini-opera it dramatizes a comic dispute between a father and his daughter about her coffee-drinking habit.

The haunting sound of the yaylı tambur – a fretted lute of Turkish origin – introduces Bach's cantata with an improvisatory taqsim and a *Peşrev* in the form of a short musical prelude.





DIE WEGE DES KAFFEES

VON OLIVIER FORTIN & KATHLEEN KAJIOKA

Die Geschichte des Kaffees ist faszinierend! Seit der Eröffnung der ersten Cafés in Konstantinopel in der Mitte des 16. Jh. bis zu seiner Einführung und Verbreitung in Europa im darauffolgenden Jahrhundert kam nichts und niemand um dieses Getränk herum, das sich zu einem Gesellschaftsphänomen entwickeln sollte. Der Kaffee als Getränk oder die Cafés als Lokale spielten Rollen als Inspirationsquelle oder als Aufführungsorte für Musik. So kommt es, dass zwei Komponisten diesem Modegetränk das Thema einer ihrer Kantaten widmeten, die im Zentrum dieser Aufnahme stehen. Wir beschlossen, die Einführung zu dieser CD in Art einer Fasil zu organisieren, d.h. nach der traditionellen ottomanischen Musik eine „Suite von Stücken“, die Taksims (Improvisationen) enthält sowie eine Vielfalt traditioneller Stücke. Diese Fasil wird die Verbindung zwischen den Werken der abendländischen Musik herstellen.

„Schule des Wissens“

Während der Kaffee in Konstantinopel seit dem Beginn des 16. Jh. bekannt war, wurden die ersten Cafés der Stadt erst 1554 eröffnet. Unter der Herrschaft von Süleyman dem Prächtigen eröffneten ein gewisser Schems aus Damaskus und ein anderer mit dem Namen Hakim aus Aleppo in einem Viertel an den Ufern des Bosphorus die beiden ersten Kaffeehäuser der Stadt. Diese Orte waren für die damalige Zeit absolut außergewöhnlich. Sie boten ihren Gästen in einer reizvollen, komfortablen Umgebung die Möglichkeit, frei miteinander zu sprechen und Ideen auszutauschen. In diese „Schule der Weisen“ begaben sich junge Männer, die bereit waren, eine juristische Laufbahn einzuschlagen, Professoren, Beamte des Serails, Paschas und die wichtigsten Herren des Hafens, von Händlern und Reisenden ganz zu schweigen. Diese Cafés bestanden aus großen Sälen, deren Holzböden mit Matratzen bedeckt und die am Abend von vielen Lampen beleuchtet waren. Sie waren die einzigen Orte, die für die profane Eloquenz bestimmt waren, wo sich die „armen Weisen“ einfanden, um die Leute mit Auszügen aus literarischen Werken oder improvisierten Erzählungen zu amüsieren. Auch zahlreiche Musiker übten dort ihre Kunst aus. „Diese Häuser sind große, geräumige, hohe Salons von verschiedener Anordnung und für gewöhnlich die schönsten Orte der Stadt, weil sie den Einwohnern als Treffpunkte und Vergnügungszentren dienen. Bei mehreren sieht man in der Mitte Wasserbecken (...) Diese Salons haben rundherum Podeste oder Korridore von etwa drei Fuß Tiefe, je nach der



Größe des Orts. Diese sind gemauert oder aus Holz, um sich in orientalischer Art daraufzusetzen. Man öffnet sie bei Tagesanbruch, und zu diesem Zeitpunkt sowie gegen Abend findet sich dort die meiste Gesellschaft ein. Man trinkt dort Kaffee, der sehr sauber, sehr schnell und mit großem Respekt serviert wird.“¹

Turquerien aus Versailles

Im Juli 1669 kam Süleyman Aga, ein Abgesandter von Mohammed IV., mit dem Ziel nach Paris, die diplomatischen Beziehungen zwischen Frankreich und der Türkei wieder herzustellen. Dieser Versuch gelang nicht, doch gab er Anlass zur Einführung des Kaffees in Paris. Da er für seinen eigenen Gebrauch sowie für den seines Gefolges große Mengen Kaffee mitführte, öffnete der türkische Abgesandte die Pforten seines Hauses für die auf Exotik versessenen Pariser und organisierte grandiose Empfänge, in denen er in einer Inszenierung, die dem Prunk von *Tausendundeine Nacht* würdig war, für dieses neue Getränk warb. Diener mit Turbanen servierten das gesüßte Getränk in Tassen aus chinesischem Porzellan. Innerhalb von sechs Monaten sprach ganz Paris von den außerordentlichen Vorzügen des Kaffees dieses Abgesandten des Sultans des Osmanischen Reichs, und diese Neuigkeit drang auch schnell nach Versailles an den Hof Ludwigs XIV. Der neugierig gewordenen König lud den Gesandten ein, und da er glaubte, es mit dem Boschafter des Großtürken persönlich zu tun zu haben, veranstaltete er ein prächtiges Fest in den Gärten des Schlosses. Dieser Empfang nahm eine schlechte Wendung, da der Abgesandte dem König gegenüber keinerlei Achtung zeigte. Wahrscheinlich beauftragte Ludwig XIV. Molière und Lully dazu, ein „lächerliches Türkenballett“ zu schreiben, weil er sich beleidigt fühlte. Daraus wurde „Der Bürger als Edelmann“, in dem die lächerliche Rolle des Großmuftis zu finden ist!

Vielleicht wäre Ludwig XIV. nicht sehr glücklich darüber gewesen, dass die Ouvertüre des Pariser Teils dieses Programms mit einer schönen Darbietung der türkischen Kultur beginnt! Die kurze Fasil (Suite) geht dem großartigen Taksim voran, der auf einer Nay-Flöte von Adrien Espinouse gespielt wird. Darauf folgen zwei elegante, klassisch ottomanische Stücke, die von einem Solo des typischsten der türkischen Instrumente, nämlich des Oud, unterbrochen werden. Die hier zum ersten Mal aufgenommenen *Rast Dilârâ Peşrev & Saz Semâî* wurden an der Wende zum 18. Jh. vom eminenten Sufi-Musiker Nâyi Osman Dede geschrieben, einem Zeitgenossen von Nicolas Bernier, dem Komponisten der Kantate *Le Caffé*.

1. Jean Chardin, *Journal du voyage du Chevalier Chardin en Perse [Reisetagebuch des Ritters Chardin nach Persien]*, Paris, Daniel Horthemels, 1686.

Coffee-houses von London

In London traf Samuel Pepys, Mitglied des englischen Parlaments, der heute wegen seines außerordentlichen Tagebuchs bekannt ist, gegen 1660 den Komponisten Matthew Locke im Turk's Head Coffee und teilte mit ihm einen musikalischen Moment. Die Begebenheit, die Pepys in seinem Tagebuch erzählt, zeugt davon, dass diese Lokale nicht nur Orte ernster Diskussionen waren, sondern auch die Gelegenheit boten, über andere Themen wie die Musik zu sprechen und interessante Bekanntschaften zu machen. Eine Fantasie für Streicher von Matthew Locke illustriert diese dokumentierte Begegnung zwischen dem Staatsmann und dem Musiker.

Das Stück vor der Fantasie von Locke entstand aus einer Begegnung anderer Art: Der barocke Tanz des Westens begegnet dem rhythmischen Modus des Mittleren Ostens im 5/8-Takt, der *Wahda* genannt wird. Diese *Wahda Sarabande* wurde von der Bratschistin des Ensembles Masques, Kathleen Kajjoka, die auch eine Spezialistin der Violine des Mittleren Orients ist, komponiert und interpretiert.

Ein Laster, das „lieblicher als tausend Küsse“ ist

Der Kaffeekonsum wurde gegen 1670 in Deutschland eingeführt. Das Getränk tauchte am Hof des Großen Kurfürsten von Brandenburg 1675 auf. Norddeutschland lernte es zunächst durch die Ankunft eines englischen Händlers kennen, der 1679 das erste Café in Hamburg eröffnete. Darauf folgten Regensburg 1689, Leipzig 1694, Nürnberg 1696, Stuttgart 1712, Augsburg 1713, Berlin 1721. Viele Jahre hindurch lieferten die englischen Händler den Kaffee, der in Norddeutschland getrunken wurde, während Italien Süddeutschland versorgte. In Leipzig eröffnete Gottfried Zimmermann sein berühmtes Café 1715 und organisierte dort freitagabends Konzerte, um die Kunden anzulocken. Johann Sebastian Bach komponierte gegen 1735 seine berühmte Kantate „Schweigt stille, plaudert nicht“, BWV 211, die wahrscheinlich dort aufgeführt wurde. Sie schildert in Art einer kleinen Oper den humoristischen Streit zwischen einem Vater und seiner Tochter über ihren Kaffeekonsum.

Der betörende Klang einer Yayli Tanbur – einer Laute mit gestrichenen Saiten, die aus der Türkei stammt – dient mit einem Taksims (Improvisation) sowie einem *Peşrev* in Form eines kurzen musikalischen Präludiums als Einleitung zur Kantate von Bach.

TEXTES CHANTÉS
SUNG TEXTS
DIE GESANGSTEXTE

NICOLAS BERNIER

(1665-1734)

TROISIÈME LIVRE DE CANTATES LE CAFFÉ

Louis Fuzellier (1672-1752)

4 II. RÉCITATIF

Agréable café, quels climats inconnus
Ignorent les beaux feux que ta vapeur inspire ?

Ah ! tu contes dans ton empire
Des lieux rebelles à Bacchus. (bis)

Delectable coffee, which uncharted regions
Do not know the joy your vapours inspire?

Your great empire's provinces oppose
The rule of Bacchus.

Angenehmer Kaffee, welche unbekannte
Gegenden kennen die schönen Leidenschaften
[nicht, zu denen dein Dampf inspiriert?
Ah! du zählst zu deinem Reich die Orte,
Die Bacchus widerstehen. (da capo)

5 III. AIR

Favorable liqueur dont mon âme est ravie
Par tes enchantements augmente nos beaux jours
Nous domptons le sommeil par ton heureux secours
Tu nous rends les moments qu'il dérobe à la vie.

Charming potion, that ravishes my soul
Lengthen our bright days with your enchantments
With your beneficial aid we vanquish sleep.
You restore the hours it steals from our lives.

Wohltuender Saft, von dem meine Seele
[begeistert ist,
Durch deine Zauber verlängere unsere schönen
[Tage,
Wir zähmen den Schlaf durch deine glückliche
[Hilfe.
Du gibst uns die Momente zurück, die er dem
[Leben raubt.

6 IV. RÉCITATIF

L'astre dont chaque nuit la clarté douce
Et pure vient du soleil absent consoler la nature

Te doit souvent les regards des humains.
Les feux rivaux de sa lumière aux yeux savants
Par toi devenus plus certains
Découvrent leur vaste carrière.
Que Minerve et ses favoris
De tes divins attraits connaissent bien le prix.

That nightly star whose sweet, pure light
Consoles nature for the absent sun,
Is gazed upon by those you keep awake.
The brightness of its radiance in its vast orbit
Is reflected in the eyes of thinkers you
[encourage.
Minerva, and those she favours with her wisdom
Know and prize highly your divine attributes.

Das Gestirn, dessen sanfte, reine Helle jede Nacht
die Natur über die Abwesenheit der Sonne
[hinwegtröstet,
Verdankt dir oft menschliche Blicke.
Die Feuer, die mit ihrem Licht rivalisieren
Entdecken den wissenden, durch dich sicherer
[gewordenen Augen, ihre weite Umlaufbahn.
Mögen Minerva und ihre Günstlinge
Den Preis deiner göttlichen Vorzüge kennen.

7 V. AIR GAY

Café, du jus de la bouteille
Tu combats le fatal poison.
Tu ravis au Dieu de la treille
Le buveur que ton charme éveille
Et tu le rends à la raison,
Le sage s'il s'amuse à boire
Ne se livre qu'à tes douceurs
Tu sers les filles de mémoire
Qu'Apollon célèbre ta gloire.
La sienne accroist par tes faveurs.

Coffee, you war against
The poison of the bottle.
Recapturing from the God of Wine
The drunkard, you awaken him with your spell
And give him back his reason.
If a wise man drinks at all
'Tis only your sweet potion that he sips;
You serve the Muses, daughters of Memory,
And Apollo himself celebrates your triumph,
For thanks to you his fame and glory grows.

Kaffee, du bekämpfst das verhängnisvolle Gift
Des Safts der Flasche.
Du stiehst dem Gott der Weinlaube
Den Trinker, den dein Zauber erweckt
Und bringst ihn wieder zur Vernunft.
Wenn sich der Weise zu trinken amüsiert,
Gibt er sich nur deinen Annehmlichkeiten hin.
Du dienst den Töchtern der Erinnerung,
Möge Apollo deinen Ruhm feiern.
Der seine wächst durch deine Wohltaten.

8 VI. RÉCITATIF

Quand une habile main t'apprête

Quel plaisir est égal à celui que tu fais ?
Ton odeur seulement te promet la conquête
Des mortelles qui n'ont pas éprouvé tes attraits.

When a practised hand prepares you

What other pleasure equals yours?
Your scent alone is enough to conquer
Mortals who have not experienced your charms.

Welches Vergnügen kommt dem gleich,
[das du verschaffst,
Wenn dich eine geschickte Hand zubereitet?
Schon allein dein Duft verspricht dir, die Sterblichen
Zu erobern, die deine Vorzüge noch nicht gespürt
[haben.

9 VII. AIR GAY

O toi liqueur que j'aime
Règne coule en tous lieux.
Bannis le nectar de la table des Dieux,
Coule règne en tous lieux.
Fais sans cesse la guerre au jus séditieux.

Ah, coffee, libation I adore,
May you rule and flow everywhere.
Banish nectar from the table of the Gods,
Flow, flow, extend your rule to every place.
Make constant war on the seductive grape!

Oh du, Saft, den ich liebe,
Herrsche, fließe allerorts.
Verbanne den Nektar vom Tisch der Götter,
Fließe, herrsche allerorts.
Führe stets Krieg gegen den aufrührerischen Saft.

JEAN-SÉBASTIEN BACH

(1685-1750)

CANTATE DU CAFÉ

SCHWEIGT STILLE, PLAUDERT NICHT

BWV 211

18 I. RÉCITATIF

Schweigt stille, plaudert nicht
Und höret, was itzund geschicht:
Da kömmt Herr Schlendrian
Mit seiner Tochter Liesgen her,
Er brummt ja wie ein Zeidelbär;
Hört selber, was sie ihm getan!

Quiet now, and stop your chatter
While I tell you what's the matter:
This old hidebound Schlendrian
Is bickering with his daughter Liza,
Growling at her like a grizzly
As he tries to catechize her!

Faites silence, ne bavardez pas
Et écoutez ce qui arrive maintenant :
Monsieur Schlendrian arrive
Avec sa fille Liesgen,
Il grommelle comme un ours à miel ;
Écoutez vous-mêmes ce qu'elle lui a fait !

19 II. AIR

Hat man nicht mit seinen Kindern
Hunderttausend Hudelei!
Was ich immer alle Tage
Meiner Tochter Liesgen sage,
Gehet ohne Frucht vorbei.

Children are a dreadful plague
Countless worries, endless care!
Everything I say to Liza
Makes no difference: she's no wiser,
Just pretends that I'm not there.

N'ayons pas avec nos enfants
Cent mille embrouilles !
Quoi que toujours, chaque jour,
Je dise à ma fille Liesgen
Cela n'a aucun effet.

20 III. RÉCITATIF

SCHLENDRIAN
Du böses Kind, du loses Mädchen,
Ach! wenn erlang ich meinen Zweck:
Tu mir den Coffee weg!

LIESGEN
Herr Vater, seid doch nicht so scharf!
Wenn ich des Tages nicht dreimal
Mein Schälchen Coffee trinken darf,
So werd ich ja zu meiner Qual
Wie ein verdorrtes Ziegenbrätchen.

SCHLENDRIAN
Unruly child! You naughty girl,
Renounce that horrid, poisonous cup -
Give all this coffee-drinking up!

LIESGEN
Oh stop it, Father! I repeat:
If I can't get my coffee ration
Three times a day, as is my fashion,
I quite dry out, and overheat
Like leathery, over-roasted meat!

SCHLENDRIAN
Méchante fille, mauvaise fille,
Ah ! si seulement je pouvais
Me débarrasser du café !

LIESGEN
Père, ne soyez pas si dur !
Si trois fois par jour je ne peux pas
Boire ma petite tasse de café,
Alors dans mon tourment,
Je deviendrai comme une chèvre rôtie.

21 IV. AIR

LIESGEN

Ei! wie schmeckt der Coffee süße,
Lieblicher als tausend Küsse,
Milder als Muskatwein.
Coffee, Coffee muss ich haben,
Und wenn jemand mich will laben,
Ach, so schenkt mir Coffee ein!

LIESGEN

Ah, how sweet the taste of coffee,
Better than a thousand kisses,
Finer than moscato wine.
Coffee, oh I must have coffee:
To refresh me, to revive me,
Give me coffee, drink divine!

LIESGEN

Ah ! comme le café a bon goût !
Plus agréable que mille baisers,
Plus doux qu'un vin de muscat.
Un café, je dois avoir un café,
Et si quelqu'un veut me faire plaisir,
Ah ! qu'il me donne juste un café !

22 V. RÉCITATIF

SCHLENDRIAN

Wenn du mir nicht den Coffee lässt,
So sollst du auf kein Hochzeitfest,
Auch nicht spazierengehn.

LIESGEN

Ach ja!
Nur lasset mir den Coffee da!

SCHLENDRIAN

Da hab ich nun den kleinen Affen!
Ich will dir keinen Fischbeinrock nach itzger Weite
[schaffen.

LIESGEN

Ich kann mich leicht darzu verstehn.

SCHLENDRIAN

Du sollst nicht an das Fenster treten
Und keinen sehn vorübergehn!

LIESGEN

Auch dieses; doch seid nur gebeten
Und lasset mir den Coffee stehn!

SCHLENDRIAN

Du sollst auch nicht von meiner Hand
Ein silbern oder goldnes Band
Auf deine Haube kriegen!

SCHLENDRIAN

If you won't break these coffee trances,
You'll attend no wedding dances:
I'll keep you here at home!

LIESGEN

So what!
Just let me alone with my coffee!

SCHLENDRIAN

Hah! Now I've got you, little Miss Modish!
I'll not buy you that whalebone dress I promised.

LIESGEN

Good! I can easily go without.

SCHLENDRIAN

And I forbid you to stand at your window
To watch the young men going by!

LIESGEN

No problem. Just do me one favour –
Don't get between me and my coffee!

SCHLENDRIAN

And I swear I'll never let you have
A ribbon of silver or gold
To put on your bonnet!

SCHLENDRIAN

Si tu n'arrêtes pas le café pour moi,
Tu ne pourras aller à aucun mariage,
Ou même sortir pour te promener.

LIESGEN

D'accord !
Laisse-moi seulement avec du café !

SCHLENDRIAN

Maintenant j'ai un petit singe !
Je ne t'achèterai pas de robe en fanon de baleine
[à la dernière mode.

LIESGEN

Je peux facilement m'en passer.

SCHLENDRIAN

Tu ne dois pas te tenir à la fenêtre
Et regarder tous ceux qui passent !

LIESGEN

Et de ça aussi ; mais soyez gentil
Et laissez-moi prendre mon café !

SCHLENDRIAN

Tu n'auras pas non plus de moi
Un ruban d'argent ou d'or
Pour mettre sur ton bonnet !

LIESGEN
Ja, ja! nur lasst mir mein Vergnügen!

SCHLENDRIAN
Du loses Liesgen du,
So gibst du mir denn alles zu?

23 VI. AIR

Mädchen, die von harten Sinnen,
Sind nicht leichte zu gewinnen.
Doch trifft man den rechten Ort,
O! so kömmt man glücklich fort.

LIESGEN
Fine, fine! Just leave me my simple pleasure.

SCHLENDRIAN
You naughty, wicked Liza, you:
You'd give up all for that accursed brew?

Young girls can be obdurate
As men discover, soon or late.
Yet girlish whims are soon forgot
If you can find their weakest spot.

LIESGEN
Oui, oui ! laissez-moi seulement mon plaisir !

SCHLENDRIAN
Méchante Liesgen,
Est-ce ainsi que tu remercies de tout ?

Les filles à l'esprit obstiné
Ne sont pas faciles à vaincre.
Mais si on touche le bon endroit
Oh ! alors on a de la chance.

24 VII. RÉCITATIF

SCHLENDRIAN
Nun folge, was dein Vater spricht!

LIESGEN
In allem, nur den Coffee nicht.

SCHLENDRIAN
Wohlan! so musst du dich bequemen,
Auch niemals einen Mann zu nehmen.

LIESGEN
Ach ja! Herr Vater, einen Mann!

SCHLENDRIAN
Ich schwöre, dass es nicht geschicht.

LIESGEN
Bis ich den Coffee lassen kann?
Nun! Coffee, bleib nur immer liegen!
Herr Vater, hört, ich trinke keinen nicht.

SCHLENDRIAN
So sollst du endlich einen kriegen!

SCHLENDRIAN
Now listen to what I have to say!

LIESGEN
Whatever, just not about coffee!

SCHLENDRIAN
Splendid! Then no tears you'll shed
That I shall never let you wed!

LIESGEN
Oh, but Papa, I must have a husband!

SCHLENDRIAN
No, I swear it! Never, never!

LIESGEN
You mean, unless I give up coffee?
Well then – I promise not to touch the stuff!
Not a drop more Papa, I've had enough.

SCHLENDRIAN
Good – then I promise to find you a husband!

SCHLENDRIAN
Maintenant fais ce que ton père te dit !

LIESGEN
D'accord, mais pas pour le café.

SCHLENDRIAN
Très bien ! Tu dois te faire à l'idée
Que tu n'auras jamais de mari.

LIESGEN
Ah oui ! Père, un mari !

SCHLENDRIAN
Je jure que cela n'arrivera pas.

LIESGEN
Tant que je n'arrête pas le café ?
Bien ! Café, reste là pour toujours !
Père, écoutez, je n'en boirai plus.

SCHLENDRIAN
Donc finalement tu auras un mari !

25 VII. AIR

LIESGEN

Heute noch,
Lieber Vater, tut es doch!
Ach, ein Mann!
Wahrlich, dieser steht mir an!
Wenn es sich doch balde fügte,
Dass ich endlich vor Coffee,
Eh ich noch zu Bette geh,
Einen wackern Liebsten kriegte!

LIESGEN

Do it today,
Father dear, do it for me.
Yes, a husband! Yes indeed!
To be sure, that's just what I need!
And please, make it happen soon
So that I may have this boon:
No more coffee before bed,
But a lusty spouse instead!

LIESGEN

Aujourd'hui même,
Cher père, faites-le maintenant !
Ah ! un mari !
C'est juste ce qu'il me faut !
Si seulement cela pouvait arriver de suite,
Pour qu'à la place du café
Avant d'aller au lit,
je trouve un vaillant bien-aimé.

26 IX. RÉCITATIF

Nun geht und sucht der alte Schlendrian,
Wie er vor seine Tochter Liesgen
Bald einen Mann verschaffen kann;
Doch, Liesgen streuet heimlich aus:
Kein Freier komm mir in das Haus,
Er hab es mir denn selbst versprochen
Und rück es auch der Ehestiftung ein,
Dass mir erlaubet möge sein,
Den Coffee, wenn ich will, zu kochen.

So now he ponders, does Old Schlendrian,
How he can get his daughter Liza
A loving husband for her own;
Yet Liza slyly makes it known:
"No man shall woo me – not until
He guarantees with solemn oath,
And ratifies it when we plight our troth:
That I may keep a coffee mill,
And make a cup at any time I will!"

Maintenant le vieux Schlendrian va chercher
Pour sa fille Liesgen
S'il peut trouver vite un ami.
Mais Liesgen fait savoir secrètement :
Aucun prétendant ne viendra à la maison
S'il n'a promis lui-même
Et s'il n'est écrit dans le contrat de mariage
Que je serai autorisée
À faire du café quand je voudrai.

27 X. CHŒUR

Die Katze lässt das Mäusen nicht,
Die Jungfern bleiben Coffeeschwestern.
Die Mutter liebt den Coffeebrauch,
Die Großmama trank solchen auch,
Wer will nun auf die Töchter lästern!

The cat must always chase the mice,
And girls must have their coffee every day.
Mama herself adores the brew,
And Grandmama loved coffee too:
Then why blame daughters when they stray!

Le chat n'abandonne pas la souris,
Les jeunes filles restent les sœurs du café.
La mère aime la coutume du café,
La grand-mère en a bu aussi,
Aussi on ne peut blâmer les filles !

Un grand merci à Vivian PILAR pour son soutien à l'Ensemble Masques

RECORDED IN OCTOBER 2017 & NOVEMBER 2018 AT ÉGLISE LUTHÉRIENNE DU BON-SECOURS,
PARIS (FRANCE)

ALINE BLONDIAU RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

SILVIA BERUTTI-RONELT GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE & ALINE LUGAND-GRIS SOURIS DESIGN & ARTWORK

KAHVE KEYFI, FRENCH SCHOOL, (18TH CENTURY) / PERA MUSEUM, ISTANBUL, TURKEY /
PICTURES FROM HISTORY / BRIDGEMAN IMAGES COVER IMAGE

JEAN-BAPTISTE MILLOT INSIDE PHOTO (OLIVIER FORTIN P.3)

PABLO KORNFELD INSIDE PHOTO (LISANDRO ABADIE P.8)

D.R. INSIDE PHOTOS (HANA BLAŽIKOVA P.8, ENSEMBLE MASQUES P.17)

SENNE VAN DER VEN INSIDE PHOTO (REINOUD VAN MECHELEN P.8)



MÉCÉNAT MUSICAL SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EST LE MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ENSEMBLE MASQUES



ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 543

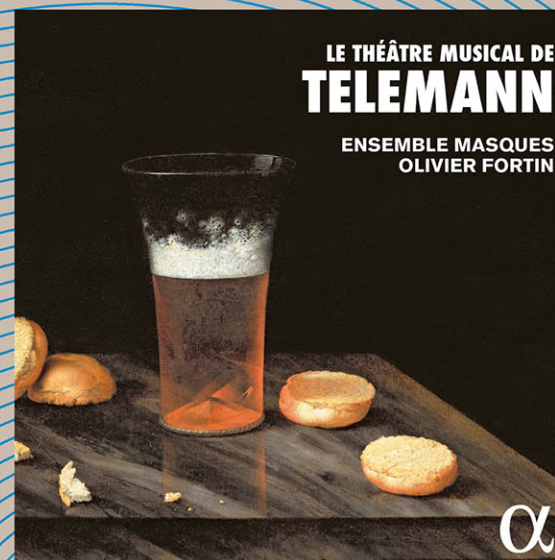
© L'ENHARMONIQUE & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2019

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2019

ALSO AVAILABLE



ALPHA 212



ALPHA 256



ALPHA 287

